

1

LA FLEUR DE LYS ²

Étymologie : du celtique *Li*, “Roi” et “blanc”, tout comme nous avons en grec *leuko*, Leuké est la “Déesse Blanche” (cf. art. Atlantide* boréenne, et Héra “du Marais”)...

Cette racine a donné le vieux français “lais (dits et laye), leu ” qu’on trouve aussi dans le nom du personnage gallois Lew/ Law analogue à notre lumineux Lug gaulois, et (dans notre mot “loi” qu’on fait habituellement venir du latin *lex* comme si nos ancêtres gaulois ignoraient ce concept³ et n’utilisait pas *dans leur langue*, une racine indo-européenne*⁴), et aussi dans “le li(t) de justice⁵ ”.

¹ “**L’Homme Lys**” figure ici sur une tombe templière à La Couvertoirade...

² **Extrait** de l’article Blason* (II ème partie : les Meubles et Figures)...

³ **Racine** : est-il indispensable de faire croire à nos jeunes élèves que leurs ancêtres étaient des “nuls” intégraux et qu’ils auraient eu besoin d’être “acculturés” par des... mercenaires romains ? L’esprit *Kollabo* remonte à loin me semble-t-il...

⁴***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII ème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

⁵ **Lit de justice** : Quoique certains aient voulu le justifier à posteriori et en tirant une peu sur les cheveux, nous continuerons à faire remarquer qu’un lit, avec une “T”, c’est un curieux endroit pour rendre la justice !

On retrouve aussi cette racine dans Lituanie et dans *litauia* qui, en gaulois correspond à “l’espace européen” : il est réconfortant de voir que dans son fond mythique l’Europe est encore assez “unie” malgré la lutte concurrentielle bimillénaire de la “nouvelle (et exotique) foi”...

Dans l'article Irminsul* – qu'il importe de lire en complément de celui-ci – nous développerons longuement le concept de Clou° de l'Univers qui fixe le Cosmos après la Grande Catastrophe° (cf. art. Déluges*) et, nous montrerons que la Fleur de Ly(s) est une stylisation de cet Irminsul* tout aussi bien que le fait notre rite* festif de l'**Arbre de Mai** ou même, probablement, le Caducée* des Grecs. C'est pour cette raison que notre "fleur" symbolique* figurait déjà sur des médailles de Trajan, de Caracalla et d'Alexandre Sévère et bien d'autres empereurs romains, et même encore bien plus tôt, chez les Minos de Cnossos !



Et, bien plus à l'Est, sur cette tenture de Pazyryk du Vème s. AEC trouvée dans l'Altaï (Sibérie) et sur laquelle vous remarquerez les Croix fleurdelysées, qui sont une figuration de l'espace cosmique + que domine au Nord, à l'Est, au Sud et à l'Ouest l'Arbre du Monde que le roi tient en main pour agréer les hommages de ce chevalier° local...

Une précision pour commencer : « Il ne faut pas confondre symbolisme et emblématique. Le Lys par exemple est l'emblème de la **pureté**, il est aussi un des plus vieux symboles de la **Lumière** (ly)ⁿ. *Un même signe peut donc être un symbole **et** un emblème.* À côté du symbolisme et de l'emblématique se place l'allégorie. C'est une forme primaire et limitée du symbole. » Marcel Moreau, *La Tradition Celtique dans l'Art Roman*, rééd. Courrier du Livre, 1995.



Sur cette Broderie de Bayeux, remarquer la Couronne d'Edouard faite d'Irminsuls, son Sceptre bourgeonnant, son Trône qui est Fenrir sur lequel... il s'assied (!) et à ses pieds deux Grues^o sacrées...

Sautons maintenant de plain pied dans l'Histoire de France et ses légendes : « Au début de notre ère, près de Lutèce, dans le temple* de la Plaine du Lendit, nos ancêtres vénéraient un symbole* évoquant le soleil à son lever. Ce symbole céleste fut révélé par des druides à l'empereur Constantin lors du voyage que celui-ci effectua en Gaule en l'an 310, et c'est encore ce signe qui lui apparut en rêve avant sa conversion. (...) À Saint-Denis et à Paris, il timbra les monnaies mérovingiennes. Il demeura le signe céleste qui conférait la légitimité du pouvoir. Il fut le “**croissant**” (celui qui croît)” des Mérovingiens et des Carolingiens avant de devenir le “lis en champ creu” des Capétiens » souligne Mme Anne Lombard-Jourdan in *Fleur de Lis et Oriflamme, Presses du CNRS, 1991 (...)*

« Le remplacement par une fleur d'origine et de nature douteuses du très ancien emblème du soleil levant, connu et respecté de tous, dans lequel Clovis lui-même avait entière confiance, s'explique sans doute par la dévalorisation du symbole païen* représentatif de croyances désormais condamnées (par l'Église*)ⁿ.

« Mme Lombard-Jourdan note que cette transition fut facilitée par le fait que l'antique emblème gaulois, comme tous les symboles solaires, avait l'aspect d'une **croix**^o, avec un signe distinctif pour exprimer la notion de soleil levant. Et de rappeler que “aux équinoxes de printemps et d'automne, on célébrait au Moyen Âge une fête dite du “**craisset**”. Les paysans parcouraient les champs et les vergers en agitant des “craissets” ou “cressets”, croix de bois recouvertes d'étope ou de paille, imprégnées de suif, de poix ou d'huile, qu'ils enflammaient et faisaient tourner en les lançant dans les airs, images du soleil dans sa course”. (cf. fêtes*, rogations^o)ⁿ

« L'abbé Suger fut probablement à l'origine de cette entreprise de

récupération et de transformation symbolique (...) Sur ses conseils le pouvoir royal engagea les chroniqueurs du temps à une manipulation médiatique poussée fort loin pour l'époque : "le but poursuivi était de modifier suffisamment le signe lourd de vénération ancestrale pour désamorcer les dangers que son origine païenne pouvait présenter ; mais il devait rester reconnaissable aux yeux de ceux qui lui demeuraient attachés. Il est donc probable qu'on l'introduisit dans la famille multiforme des fleurs de lys en lui adjoignant un pétale supplémentaire et des étamines florales. Ainsi, la logique populaire ne fut pas trop déroutée. La Bible servit de référence pour christianiser un signe désormais appréhendé comme une simple fleur, le lys". » Bruno Racouchot, in rev. *Spectacle du Monde*, janv. 1992

Ainsi, dépassant l'archaïque symbole de l'Irmisul*/ Arbre ou Clou° de l'Univers, nous sommes arrivés chez nos rois francs et leurs "cousins germains", les empereurs d'Allemagne, qui avaient conservé de leur Vieille Coutume et comme attribut, un oriflamme⁶ portant la *crista* (une triple aigrette de feu) dont Virgile fait déjà mention : cet archaïque symbole* indo-européen du "**Soleil à son lever**"ⁱ fut conservé sur l'étendard "Montjoye" en la basilique royale de Saint-Denis.

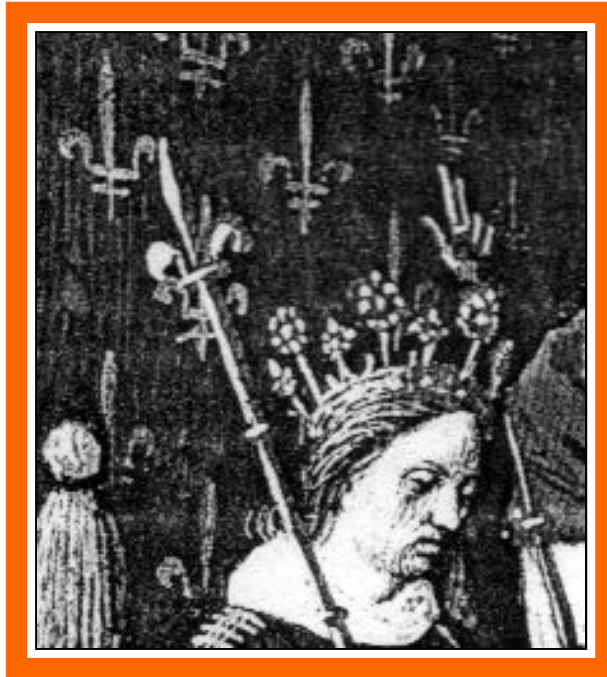
Leur second attribut était la lance sacrée*, un "don céleste" ! Notons que, fidèles à la "plus longue mémoire" – selon l'expression de Frédéric Nietzsche – nous dirons que c'était l'héritière symbolique (ou physique) de Gungnir, la lance d'Odhin/ Wotan* qui était "gravée des Runes* de la Parole donnée" – rougies⁷ de sang comme les rites* ancestraux le prescrivaient – donc des Runes de la Victoire (Sygg). Mais, méconnaissant le sens exact de la tradition germanique de leurs ancêtres, on disait au Moyen Âge que cette lance "portée par un Chef, devait être *nourrie* de sang⁸".

Ainsi, le sceptre de Clovis était-il un Irmisul ancestral ou Fleur de Lys piquée au bout de l'Aune sacrée, torsadée de Gueules comme le Ly-cornu de la Justice* (cf. aussi nos art. Narval* et Licorne*).

⁶ **Oriflamme** : v-fr. orie du lat. *aurea* "dorée, et de flamme : l'aigrette de feu mais aussi les parties de cet étendard de Gueules découpées en pointes, et flottant comme flammes.

⁷ **Rougies** : un rite*, un serment. Les rois et les guerriers étaient grimés de sang, cf. *miletos* chez les Grecs et les Fils de Mile chez les Irlandais...

⁸ **Nourrie de sang** : l'image perdura... mais elle devint définitivement profane près de Strasbourg quant les "armes des Citoyens" d'un certain Rouget de L'Isle en vinrent finalement à... "abreuver nos sillons d'un sang... *impur*" (!)



Les deux sceptres de Philippe Le Bel
le Ly(s) et la Jurante°...

Rappelons que les explications concernant les symboles* sont toujours multiples chez nos ancêtres qui sont des adeptes de la “logique du tiers inclus” et dont la société est encore structurée par la trifonctionnalité*. C’est pourquoi nous trouverons *aussi* à cette *Crista*, “Soleil levant” de la troisième fonction* dumézilienne, la forme des trois doigts du serment d’investiture (cf. le Meuble Jurante°) pour la seconde fonction*, mais aussi celle du bâton coucou des Magdaléniens lequel fut, peut-être, un propulseur d’apparat à défaut d’être une “baguette magique” ou un sceptre° chamanique (Cf. aussi art. Zeus* et Caducée*) pour la première fonction* !



Dans nos Armoiries, l’utilisation de la “Fleur de Ly(s)” en triade seule est “réservée” au Roi. Quand à Monsieur, le frère du roi, lui seul porte un semis de Fleurs de Li(s) et rien d’autre. Les Princes du sang l’utilisent dans leur Partition conjointement avec leurs autres Meubles, de même que les Bastards, avec leur Brisure obligatoire. Le Héraut d’Armes annonce alors le Canton portant les Lys sous le nom “De France” au lieu de claironner “D’Azur à trois Fleurs de Lys

d'Or”.



Cependant, la ou les Fleurs de Lys peuvent **ennoblir** le Blason des Chevaliers qui se sont distingués au combat par un Chevron (cf. supra) signifiant “protection”... – de la Maison de France” dans le cas ci-dessus – ou un Pal, ou une Barre “fleur de lysée”, etc...

De nombreuses provinces et villes “franchisées” portent donc aussi cet emblème : Lille (Li) ; Florence (Flor) mais celle-ci étant fleurie on dit alors qu’elle est “florencée”. Fleur de Ly(s) unique aussi à Soissons où le roi des Francs avait conservé le souvenir du manquement à la parole donnée d’un de ses vassaux, (une sombre histoire de vase ou, qui sait, de Grolle/ Hanap rituel et copie probable de l’ancêtre du Graal*) !

À Trieste, notre Fleur de Lys se nomme un “Fer de lance” que nous appellerons chez nous un “Angon”.

Si la fleur de Ly(s) a pris une “S”, c’est par la *confusion entretenue* par l’Église* avec le “lys des champs” de l’Évangile (nous l’avons vu plus haut) lequel existe aussi sur les blasons “chrétiens” mais, dans ce cas, sa forme est dite “naturelle” et n’a vraiment plus aucun rapport symbolique : l’objet de cette substitution étant de couper les *racines* de notre signifiant symbole sacré* (cf. χ *Khi* (chri) → la Crista... sacrée*)

La Crista, une Tache génétique ! « Selon une croyance très répandue au Moyen Âge, les personnes de sang royal portaient une tache de naissance⁹ en forme de croix ou de fleur de lys. »

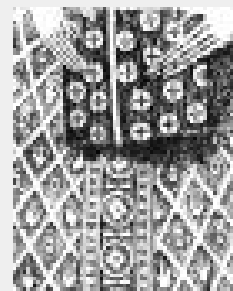
⁹ **Tache de naissance** : penser que la “haine concurrentielle” amena la “nouvelle foi” exotique à faire “marquer” les filles de **joie** au fer rouge (!) avec une Fleur de Lys sacrée*... laisse rêveur !

En Héraldique l'escarboucle (cf. Meubles # 2/7) est une croix double, à huit rais¹⁰ terminés par des boules (d'ambre* ou des fleurs de Lys/ Irminsul*). Elle figurait, par exemple, sur les armes de Ferdinand V d'Aragon avant une déformation (chrétienne) qui la transforma en chaîne¹¹ pour la “dépaganiser”, la dénaturant ainsi gravement :

« Après la bataille de las Navas de Tolosa (lors de la *Reconquista* par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille)ⁿ, un héraldiste (bien pensant)ⁿ remplaça l'escarboucle des armes de la Navarre (cf. Henri IV) par des chaînes disposées en rayons dans lesquelles les fleurs de lys ont fait place à des chaînons arrondis, les extrémités des huit *rayons* étant reliées entre elles par une chaîne posée en Orle. » Thiébaud.

Dans notre étude des Vierges Noires* nous vous avons fait remarquer que :

La robe des Vierges Noires est souvent finement lozangée comme les écailles des serpents lovés à leurs pieds, et ces écailles sont brodées de Runes* de Vie **Y** ou de pseudo Lys stylisés où l'on retrouve l'Irminsul*/ Arbre du Monde. Par contre, la robe du Dieu fils représente la croix grecque.



Nous remarquerons donc sur cette illustration que la forme de ces “lys stylisés” est précisément celle de la **Crista** ou “triple aigrette de feu, emblème du soleil levant”. On la retrouvera à peine déformée à côté de la Salamandre de François Premier ce qui permettra d'interpréter différemment cette symbolique (de “blasonner” autrement ses Armes) !

Dans l'article étudiant la Rune* du Cerf Cernunnos, l'Alce **Y**, nous citons Ralph W. V. Elliott qui rapproche cette Rune* d'*eolxseg* (*papilius, papirus*) c'est à dire de la Laîche¹², une sorte de jonc que *d'aucuns* pensent être la source de la

¹⁰ **Rais** : lorsqu'on dit que l'Escarboucle° a huit rais (rayons), ou pourrait tout aussi bien dire qu'elle a huit lais/ layes forestières, et ceci nous amène à penser que ce rubis (Pierre philosophale) dont il est quelques fois question dans les textes alchymiques voilés par la *kala* (cf. art. Gioïa*, la Joie des Troubadours) n'est autre que le Soleil, celui qui se lève et se couche aux solstices et aux équinoxes, et indique le Midi et son pendant la Polaire ce qui est exactement le schéma de ce fameux *Mühlespiele*° que nous avons vu dans notre article Astrologie* nordique.

¹¹ **Chaîne** : encore que dans la mythologie de ces Éburons d'Ibérie (*Ibéros* ou Celte-Ibères), Lug/Ogmios liait* ses auditeurs par sa parole initiante* figurée par une chaîne d'or ou d'ambre* sacré.

¹² **Laîche** : est une cypéracée (grec *kyperos*) à feuilles coupantes et fleurs en épis qui croit en touffes au bord de l'eau. Ce “souchet” en français a deux variété : l'amande de terre qui est comestible et une autre, le souchet à papier, qui est apparentée au papyrus (Elliott).

Fleur de Ly(s) (cf. art. Blasons*) et, d'autre part, d'*ilcs* (Codex. Wien), *ilix* (Hélix) ce qui nous ramène à Héricé (cf. art. Atlantide*) : cette Rune/ fleur de ly(s) aurait donc été le symbole*, le sceau, le Meuble héraldique de la civilisation atlante* boréenne avant même d'être la Fleur de Lys des Francs, leur descendants et nos ancêtres¹³.

Dans cette lignée, on a dit aussi que la fleur de Lys était la stylisation de l'Iris Germanica : ici, nous sommes loin du lys des évangiles...



Tourime en Engadine (CH), photo R. Weissmeyer¹⁴.



Nous avons vu précédemment que le Meuble héraldique appelé Anille^o

figure la clavette de Moulin et, dans l'article étudiant les Runes*, qu'il est le "signe du lézard (1 et 2) situé au Solstice d'hiver ce qui ma amené à signaler dans mon étude de la Roue cosmique *Grotsongrmöhle* des Nordiques que "ayant eu l'idée *baroque* de fixer, sur un schéma, l'axe ou Clou* de l'univers (ou Lance de Wotan, image 3) avec cette Anille cela m'avait amené à réinventer graphiquement la Fleur de Lys et à trouver ainsi une autre piste, complémentaire dans le cadre des initiations* triadiques trifonctionnelles, sur l'origine de la pseudo Fleur de Lys de nos rois !

Et je poursuivais en disant "on pourrait trouver **des traces** de notre Fleur de Lys jusque sur ce Blason si particulier que portent les moines de Munich et qui figure sur les Armes de leur bonne ville !

Mais, des traces bien plus archaïques vous seront présentées dans l'article Irminsul* qu'il conviendra donc de lire avec celui-ci : ils n'ont été séparés

¹³ **Ancêtres** : quelle constance culturelle, bien digne de la "devise^o" : « Je maintiendrai ! »

¹⁴ **Robert Weissmeyer** <bbb@ > que nous remercions ici pour ses "réales" précisions...

que pour des raisons de facilité d'accès dans ce Florilège alphabétique !...

« **Irmisul/ Yggdrasil**
L'Arbre du monde Y dont la frondaison
Étoilée de Pommes D'or
Enchante nos rêveuses nuits d'été... »



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.

Suite :

Blasons # 6/7



Meubles de M à S